

Ils habitent une ancienne chapelle

La chapelle Gargan se dresse en haut de la rue de Verdun, à Hayange. Le bâtiment a connu plusieurs vies : lieu de culte, puis siège d'associations avant de devenir un havre de paix pour quelques heureux locataires.

La chapelle Gargan se devine encore, en haut de la rue de Verdun, à Hayange. On y admire un clocher, une avancée en alcôve et même une petite croix qui trône encore à l'entrée du bâtiment.

Aujourd'hui, pourtant, plus aucune messe ne résonne. Des appartements ont été aménagés dans l'ancien lieu de culte.

La construction de l'édifice remonte en 1923, à l'intention de la communauté polonaise, très importante à Hayange depuis la fin de la guerre 14-18. « On comptait plus de 2000 Polonais dans les années 1920. La plupart travaillaient dans la mine de

La construction se développe autour du rez-de-chaussée de l'ancienne école des filles attenante. Un chœur et une sacristie sont ajoutés.

En 2004, c'est la fin d'un cycle. La chapelle Gargan est désaffectée.

« J'ai assisté à un mariage, ici, même il y a quelques années », confie Sandrine en désignant ce qui est aujourd'hui un salon.

tée. La cloche est préservée pour être déménagée par la suite dans le chœur de l'église de Hayange.

décharger nos camions, on devait faire une chaîne le long du grand escalier pour tout monter. Le stockage, lui aussi, était difficile. De toute façon, il fallait entreprendre des travaux de désamiantage. »

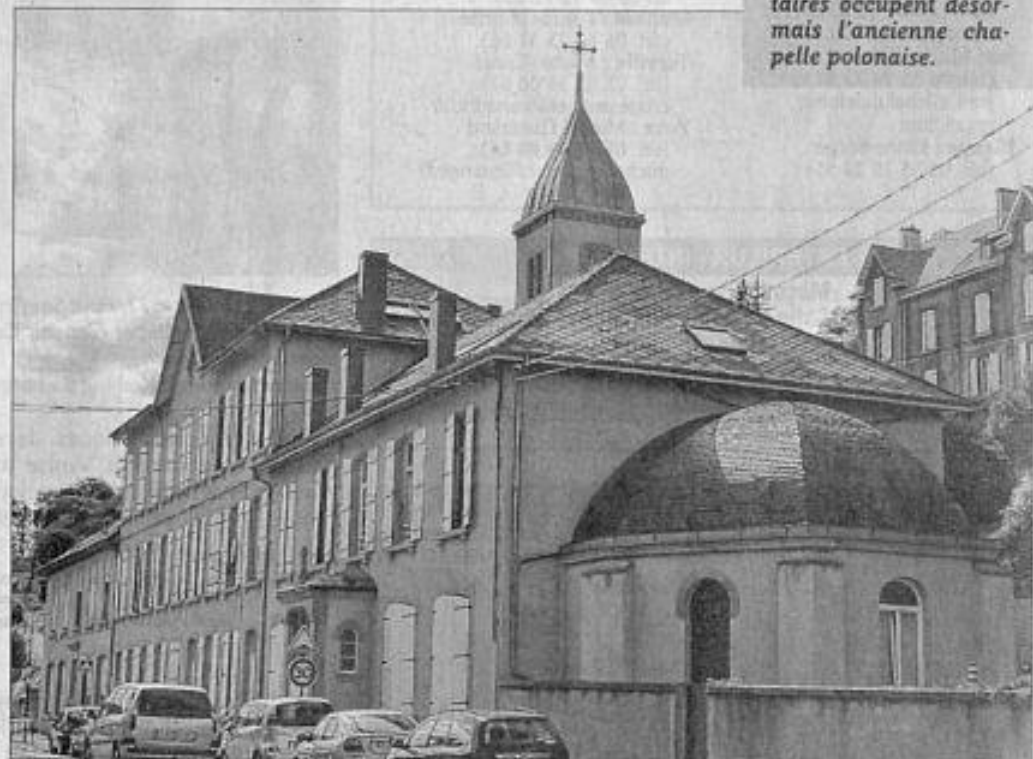
C'est ainsi que finalement, les associations ont déménagé dans la rue Jean-Jaurès.

Les locaux de la rue de Verdun, eux, sont restés vides un certain temps. « Puis la Ville, alors propriétaire des lieux, a envisagé un projet de réhabilitation, évoque Michel Printz. L'ensemble du bâtiment a été racheté par un entrepreneur immobilier. »

Après des travaux nécessaires – notamment une toiture refaite à l'identique pour préserver l'aspect d'origine –, de nouvelles fenêtres et de lourds aménagements intérieurs, les visites commencent pour les futurs locataires. Sandrine Neuensring est l'un d'eux.

« Je suis immédiatement tombée sous le charme de ces logements, assure-t-elle. J'ai trouvé cet endroit incroyablement reposant. » Aujourd'hui installée au cœur de l'ancienne chapelle, elle peut admirer à loisir les anciens vitraux laissés tels quels, simplement protégés par une vitre. Il s'agit là d'œuvres classées, anciens cadeaux offerts par la famille de Wendel.

« La cuisine se trouve dans l'ancienne sacristie, désigne Sandrine. Là, se trouvait l'autel. À mes yeux, l'endroit est d'autant plus magique que j'ai assisté au mariage d'un ami ici même ! »



La chapelle Gargan reste facilement reconnaissable avec son clocher et la petite croix au-dessus de l'entrée. Photo R.L.

Mais tout n'est pas si facile, quand on loge dans une ancienne chapelle : du sol du salon au plafond de l'ancienne voûte majestueuse, on compte huit mètres de haut. « La facture d'énergie s'en est fait ressentir. Du coup, on a installé une toile à mi-hauteur », explique Sandrine. Celle-ci est attachée à une mezzanine astucieusement créée sous la voûte.

La locataire sort sur sa petite terrasse privée : « Là, on est au calme, c'est vraiment super. Mais ces lieux restent encore à être sécurisés. » La jeune femme pointe son doigt vers une grosse tranchée, au bout de la terrasse : « Il paraît que des wagonnets passaient par là, à l'époque », souffle-t-elle.

Michel Printz préciserait que cette galerie était destinée à ali-

menter en minerai les hauts-fourneaux du Faubourg Sainte-Berthe. Il ajouterait que ce tunnel s'enfonçait ainsi dans la côte Fesche et arrivait jusqu'aux bureaux de la mine...

Et soudain, c'est tout un pan de l'Histoire locale, qui arrive presque jusqu'au canapé du salon de Sandrine Neuensring.

Marie KOENIG.

Bureau des mines de Wendel et chapelle de la cité Gargan, d'après une carte postale de la collection de Michel Printz, historien local.



Hayange – actuel musée des mines de Neufchef – et logeaient dans la cité Gargan, précise l'historien local Michel Printz. Cette chapelle allait devenir une sorte de centre paroissial destiné à une population particulièrement croyante. »

De 2007 à 2008, le local est utilisé pour les Restos du cœur, le Secours populaire et la Croix-Rouge. « Nous étions installés au premier étage, se souvient Nathalie Klein, directrice des Restos du cœur. Ce n'était pas très pratique : quand il fallait